

Annexes

Mémoire : « Quelle approche choisir afin d’inclure davantage les témoignages de vie de personnes intersectionnelles dans les médias ? Réflexions dans un podcast axé sur le journalisme de solutions au contact de personnes intersectionnelles »

Table des matières

Annexe 1 : Enquête préliminaire	1
Annexe 2 : Âges des répondants·es	8
Annexe 3 : Pays d’origine des répondants·es	8
Annexe 4 : Fréquence d’écoute des podcasts	9
Annexe 5 : Avis des répondants·es quant à l’assertion « Parler d’intersectionnalité est intéressant »	9
Annexe 6 : Avis des répondants·es quant à l’assertion « Parler d’intersectionnalité est utile »	10
Annexe 7 : Avis des répondants·es quant à l’assertion « Je me renseigne sur l’intersectionnalité ».....	10
Annexe 8 : Intérêt des répondants·es quant à la création d’un podcast sur l’intersectionnalité.....	11
Justification des choix	11
Annexe 9 : La roue des pouvoirs et privilèges, revisitée par l’Université d’Ontario .	11
Annexe 10 : La roue des pouvoirs et privilèges, adaptée par nos soins.....	12
Création	12
Annexe 11 : La charte graphique – Vision board	12
Annexe 12 : Essais de logos	13
Annexe 13 : Le logo de Dé·construction	14
Annexe 14 : Interview de Jehanne Bergé	14
Annexe 15 : Planning de publications	23
La technique	24
Annexe 16 : Interview de Nicolas Fabri	24
Statistiques et feedbacks.....	33
Annexe 17 : Instagram.....	33
Annexe 18 : Spotify	35
Annexe 19 : Questionnaire feedbacks.....	37

User needs

Annexe 1 : Enquête préliminaire

Étude de marché podcast "Dé·construction" 21.05.24 09:13

Étude de marché podcast "Dé·construction"

Bonjour, nous sommes deux étudiantes en journalisme à l'UCL et, dans le cadre de notre mémoire, nous réalisons un podcast sur l'intersectionnalité (pas besoin de connaître le sujet, on vous explique tout par la suite). Pour mieux connaître notre public, nous effectuons une petite enquête de marché. Merci beaucoup de votre participation !

Laurie Chappatte et Lou-Anne Dangremont

Merci de bien vouloir remplir le questionnaire de la manière la plus complète et honnête possible. Toutes les données seront collectées de façon anonyme et traitées en toute confidentialité.

** Indique une question obligatoire*

1. Êtes-vous... *

Une seule réponse possible.

Une femme

Un homme

Une autre minorité de genre

Ne souhaite pas répondre

2. Venez-vous de... *

Une seule réponse possible.

Belgique *Passer à la question 3*

France *Passer à la question 4*

Suisse *Passer à la question 4*

Autre : _____

<https://docs.google.com/forms/u/0/d/1Xtoa7qmjb3Hahcwy0momh9VUEcWgbAPrQwt837E5M/printform> Page 1 sur 8

3. De quelle province belge venez-vous ? *

Une seule réponse possible.

- Anvers
- Flandre occidentale
- Flandre orientale
- Hainaut
- Liège
- Luxembourg
- Namur
- Brabant flamand
- Brabant wallon
- Limbourg

Section sans titre

4. Quel est votre âge ? (Juste le nombre, par exemple si vous avez 22 ans, écrivez uniquement "22")

5. Savez-vous ce qu'est un podcast ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

Format

Un podcast est une émission audio disponible à la demande.

6. À quelle fréquence écoutez-vous des podcasts ? *

Une seule réponse possible.

- Plusieurs fois par jour
- Tous les jours ou presque
- Deux à trois fois par semaine
- Une fois par semaine
- Deux à trois fois par mois
- Moins souvent
- Jamais

7. Connaissez-vous le terme "intersectionnalité" ? *

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

Contenu

L'intersectionnalité désigne la situation de personnes subissant simultanément plusieurs formes de domination ou discrimination. Par exemple, une femme noire subira du sexisme et du racisme.

8. Le sujet est intéressant. *

Une seule réponse possible.

1 2 3 4

Pas Tout à fait d'accord

9. Parler d'intersectionnalité est utile. *

Une seule réponse possible.

1 2 3 4

Pas Tout à fait d'accord

10. Je me renseigne sur l'intersectionnalité. *

Une seule réponse possible.

1 2 3 4

Pas Tout à fait d'accord

11. Je consomme déjà des podcasts sur le sujet des discriminations. *

Une seule réponse possible.

Oui *Passer à la question 12*

Non *Passer à la question 13*

Section sans titre

12. Lesquels ? (Donnez des noms de podcasts) *

Section sans titre

13. À quel point êtes-vous intéressé-e par un podcast sur l'intersectionnalité ? *

Une seule réponse possible.

1 2 3 4

Pas Très intéressé-e

14. Qui aimeriez-vous entendre dans un tel podcast ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Avis d'experts
- Personnes concernées
- Autre : _____

15. Quelles informations aimeriez-vous trouver ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Pistes de réflexion
- Solutions
- Témoignages
- Autre : _____

16. Sur quelles plateformes écoutez-vous du contenu audio ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Spotify
- Deezer
- Apple Music
- YouTube
- Autre : _____

17. Quels réseaux sociaux utilisez-vous ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Facebook
- Instagram
- TikTok
- Autre : _____

18. Êtes-vous intéressé-e à voir sur les réseaux sociaux comment est construit un tel projet ?

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

19. Souhaiteriez-vous trouver de l'information concernant l'intersectionnalité sur les réseaux sociaux ?

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

20. Via quel(s) format(s) préférez-vous être informé-e sur les réseaux sociaux ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Vidéo courte (reel, short, etc.)
- Vidéo longue
- Story
- Carrousel d'images
- Audio

21. Acceptez-vous d'être recontacté-e pour visionner en avant-première nos contenus et nous donner votre avis ?

Une seule réponse possible.

- Oui *Passer à la question 22*
- Non *Passer à la section 9 (Section sans titre).*

Section sans titre

22. Quelle est votre adresse mail ?

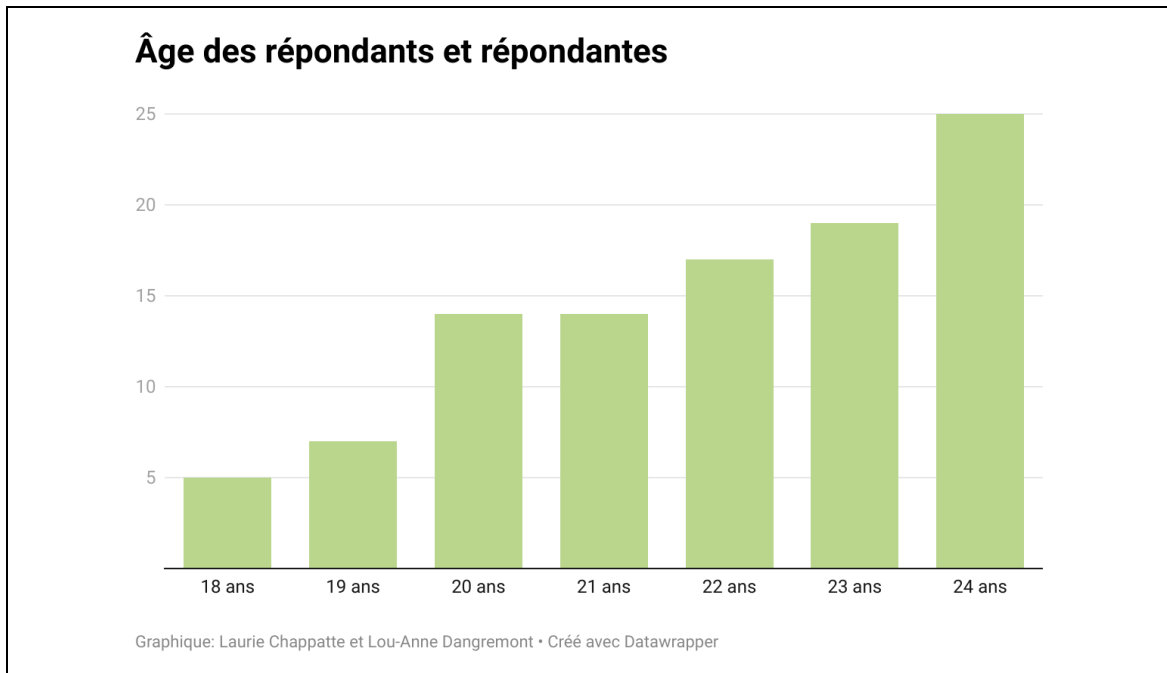
Section sans titre

Merci d'avoir participé !

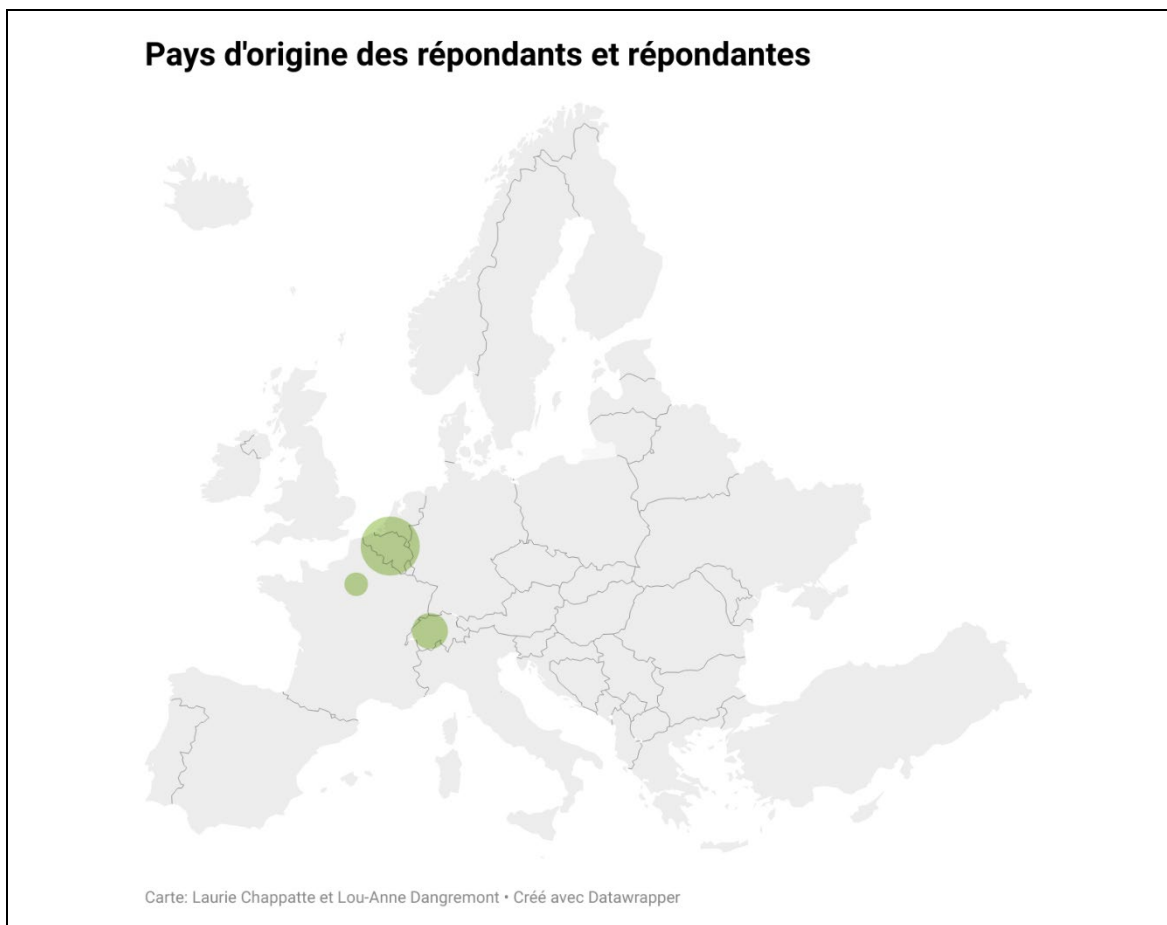
Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

Google Forms

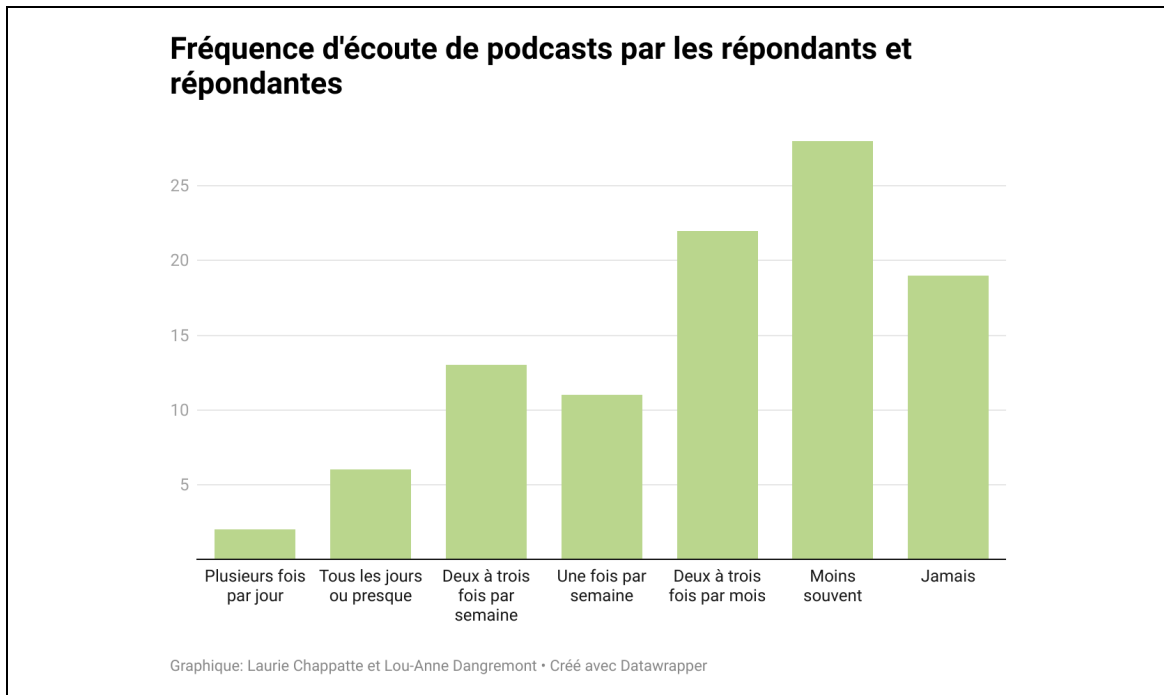
Annexe 2 : Âges des répondants · es



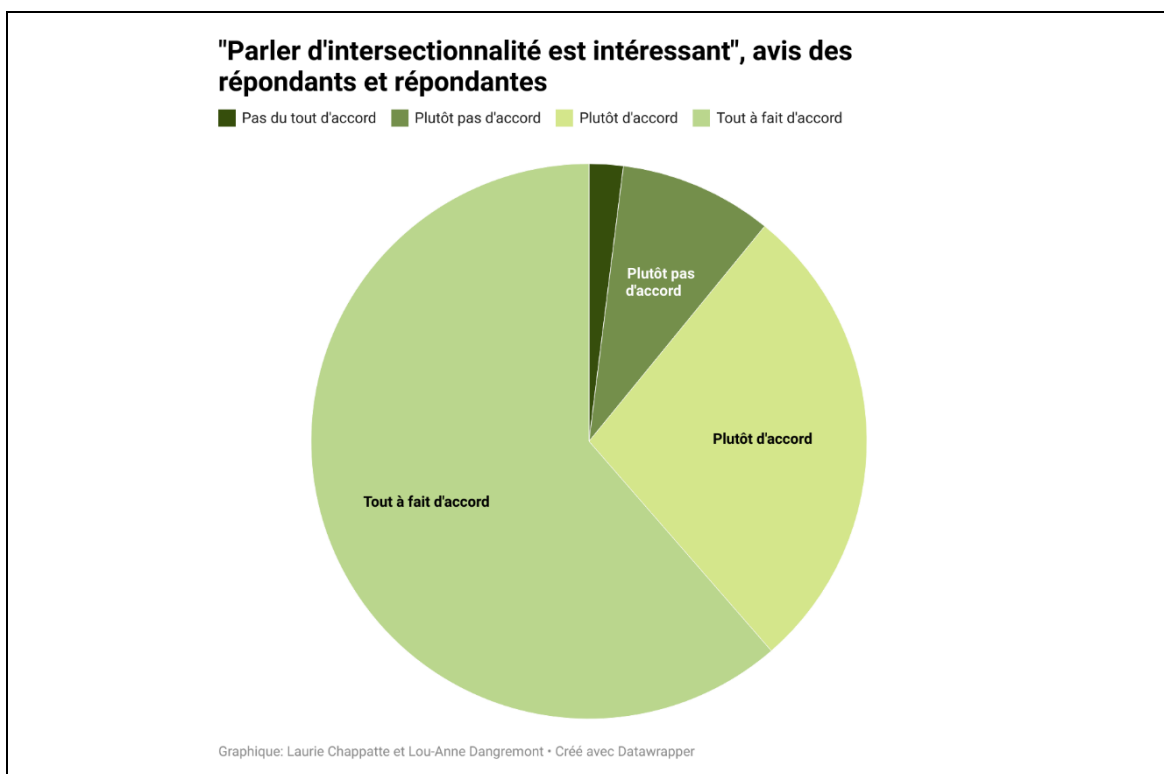
Annexe 3 : Pays d'origine des répondants · es



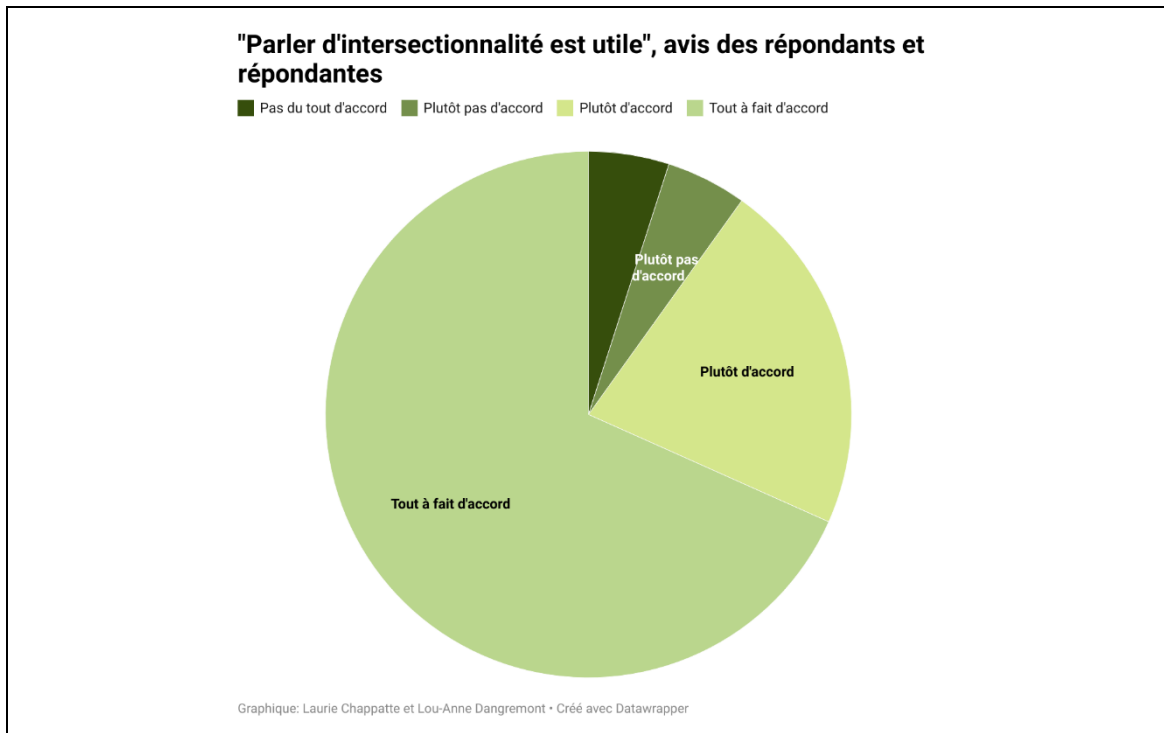
Annexe 4 : Fréquence d'écoute des podcasts



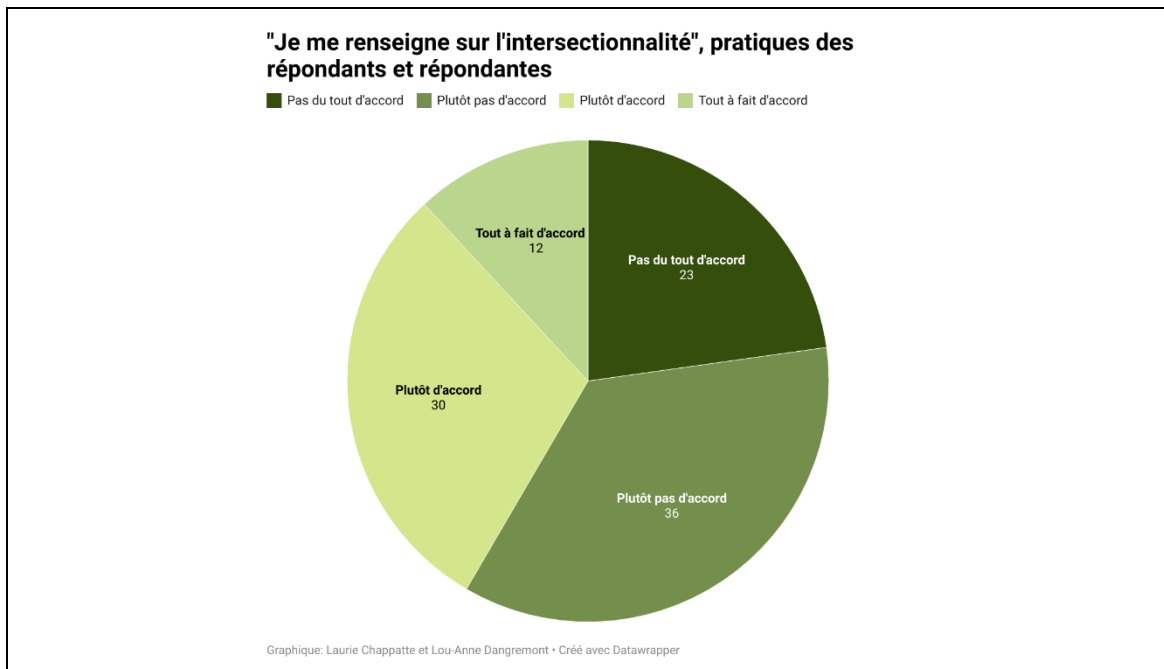
Annexe 5 : Avis des répondants·es quant à l'assertion « Parler d'intersectionnalité est intéressant »



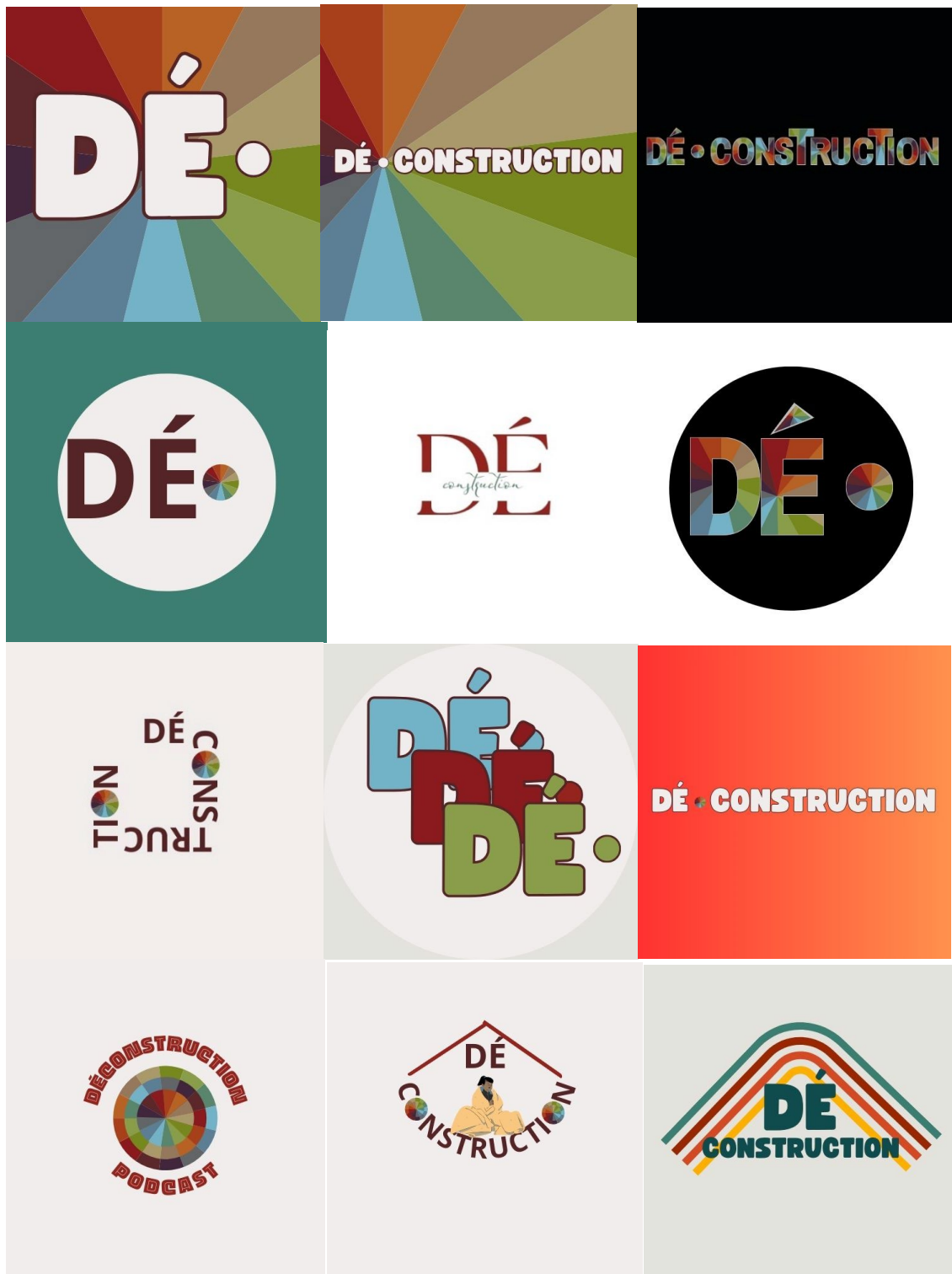
Annexe 6 : Avis des répondants·es quant à l'assertion « Parler d'intersectionnalité est utile »



Annexe 7 : Avis des répondants·es quant à l'assertion « Je me renseigne sur l'intersectionnalité »



Annexe 12 : Essais de logos



Annexe 13 : Le logo de Dé·construction



Annexe 14 : Interview de Jehanne Bergé

Laurie Chapatte

Quelles sont pour vous les clés pour réaliser un épisode de podcast de qualité ?

Jehanne Bergé

Je pense que cela fonctionne pour n'importe quel projet médiatique. Je pense qu'il s'agit de savoir ce que l'on veut raconter, d'avoir un bon angle de vue. Un bon angle. Surtout pour le podcast, je pense qu'il est bon de savoir pourquoi c'est sonore, pourquoi nous voulons le raconter en sons. Pourquoi c'est intéressant de le faire en son et pas en articles, écrits, ou vidéo, ou peu importe.

Parfois, ce n'est pas obligatoire d'être en son, c'est juste un choix et c'est fait. Mais je pense qu'il est intéressant de se demander avant le tournage : « quelle est la plus-value à le faire en son ? », « Comment tourner le sujet pour qu'il devienne intéressant en son ? ». Je pense qu'il est important d'écrire un maximum à l'avance pour être la plus préparé possible quand on prend le son. Et il y a une grosse vague du « je » aussi, ce qui est tout à fait compréhensible quand on veut parler d'un point de vue situé. Et c'est vrai que souvent dans les questions de féminisme, dans les podcasts, dans les contenus féministes, on l'utilise.

Pour moi, le « je » est génial s'il raconte un « nous ». Mais si c'est un « je » qui raconte que du « je », je ne pense pas que ce soit intéressant. Mais c'est mon goût. Et je pense que ça peut même créer un contre-vivre ensemble. Nous nous excluons les uns les autres. Mais si c'est un « je » pour expliquer un point de vue, se situer et raconter une histoire sur nous, c'est génial. Je pense qu'il est très important que le «

je » ne soit pas seulement une question de facilité. Car souvent quand on est journalistes, surtout au début, on a tendance à vouloir montrer pourquoi on s'intéresse à ce sujet. Et les coulisses de la profession. Donc on a tendance à vouloir montrer toutes les ficelles et tout ça. Et en fait, je pense qu'il est toujours important de se poser la question. Est-ce essentiel pour mon sujet que je fasse cela ? Ou est-ce parce que... En fait, ce qui est le plus important c'est que le message passe, c'est aller vers les auditeurs. Et nous en tant que journalistes, si ça a du sens de se mettre en scène, c'est bien, sinon ça ne devrait pas être gratuit. Et là je trouve qu'on est dans une tendance où les journalistes se mettent un peu trop en scène. Et il existe de nombreuses autres façons de raconter que de se mettre en scène.

Cela peut être très écrit. Par exemple, j'ai postulé pour un nouveau documentaire avec les grenades sur une cheffe d'orchestre. J'ai postulé pour une bourse, la bourse du fond de la Création Radiophonique. Ça fait longtemps que je m'entends bien avec cette cheffe d'orchestre, elle a presque 80 ans, donc il y a ce décalage d'âge, cet attachement, c'est intéressant et tout ça.

Donc la première idée que j'ai eue a été de parler de notre relation, de notre lien, etc. Et j'ai pensé, « Non, ce n'est pas tant que ça, ce n'est pas vraiment l'histoire ». L'histoire, c'est elle, pourquoi j'interviendrais ? J'ai donc décidé d'écrire vraiment un scénario, c'est ce que je proposais en bourse, d'écrire un scénario avec elle, à partir de son histoire, de toutes les interviews qu'on a eues, et ce sera vraiment sa voix.

Je pense qu'il est intéressant d'explorer différents types de narrations. Ce n'est pas forcément le ou la journaliste qui doit être narrateur. Cela peut être un tout sonore sans narration. C'est aussi très agréable aussi à écouter. Cela peut être très fort, mais évidemment les mots prononcés soient forts.

Lou-Anne Dangremont

Donc, pour notre podcast, nous partions principalement sur un tout sonore, je pense. Puisque nous nous basons sur des portraits, c'est donc vraiment une conversation avec les personnes que nous interviewons. Auriez-vous des conseils pour réussir un tout sonore ?

Jehanne Bergé

Mais cela dépend de ce que vous appelez un tout sonore. Pour moi, un tout sonore, en tout cas, dans ma définition, ce que j'ai en tête, c'est qu'on n'entend pas le journaliste. Nous n'entendons donc pas les questions. Nous ne nous en rendons pas compte. C'est un peu comme « les pieds sur terre ». Pour moi, c'est vraiment... Tous les épisodes ne sont pas comme ça, mais quand même. Je dirais que 80% des épisodes des « pieds sur terre », on n'entend pas le journaliste. Alors oui, bien sûr, on sent le micro. Parce que surtout si nous émettons un son, nous pouvons le visualiser.

Par exemple, si on vous entend poser des questions, c'est complètement différent. Et ça dépend, si vous voulez qu'on vous entende, posez les questions le plus clairement possible pour que ce soit clair. Et si vous ne voulez pas qu'on vous entende, alors mon conseil est vraiment, c'est vraiment la base, mais que la personne... Par exemple, si vous me demandez, « Quelle serait la définition de l'intersectionnalité ? ». C'est votre question,. Si la personne en face de vous dit : « eh bien, c'est une vision

du féminisme », ce n'est pas normal. Parce que évidemment, elle doit commencer à répondre en disant : « pour moi, l'intersectionnalité c'est... ». Parce que si elle ne répond pas comme ça à votre question, vous ne pouvez pas utiliser ce qui va suivre si vous ne voulez pas que les gens vous entendent. C'est stupide, mais il faut vraiment garder cela à l'esprit.

Laurie Chappatte

Comment pensez-vous que nous commençons bien un épisode de podcast ? Comment vraiment attirer l'attention de l'auditeur ?

Jehanne Bergé

Je pense que cela dépend si vous faites une série, si vous pensez que votre podcast est une série ou un épisode unique. Je pense que dès le début, eh bien, vous avez besoin d'une introduction, d'une manière ou d'une autre. Soit c'est vous, c'est une voix off qui explique les enjeux qui vont être traversés, donc ça fait le chapeau, mais en mode voix off. Soit si c'est un tout sonore où il n'y a pas d'intervention, je pense que le son doit être assez accrocheur, que l'histoire... En fait, pour moi, n'importe quoi, un article, n'importe quoi, même un article très technique, que ce soit un podcast, une vidéo, peu importe, pour moi... Pour moi ce sont des histoires. Et il y a un contrat tacite entre les journalistes, enfin je parle de moi, entre moi et le public. J'essaye dans mon travail, faire une formule magique, une narration de « il était une fois », mais tout est vrai, vérifié, sourcé... C'est une histoire vraie. Mais je pense que ce qui fait que ça fonctionne dans un podcast, c'est que la personne doit entrer dans l'histoire. Il faut donc trouver un moyen au début de dire : ici, l'histoire commence. Et c'est ainsi que nous voulons écouter. Amener le « il était une fois », sans dire « il était une fois ». Mais ici, c'est parce que je parle de podcasts plus narratifs. Si vous faites un podcast plus... Pour décrypter les enjeux de l'intersectionnalité, plus en mode décryptage, c'est différent. Mais si c'est sous forme de portrait, ça se rapproche plus d'une histoire. Il faut donc être capable de faire accrocher l'auditeur avec des paroles fortes. Le montage est très important. Et l'écriture aussi, même si vous n'intervenez pas, il doit y avoir une écriture avant.

Quand je rencontre quelqu'un pour un article écrit, je ne prépare presque rien. Je prends mon enregistreur, je passe 3 heures avec les gens, j'enregistre tout, j'interviens beaucoup dans mes interviews. Mais je m'en fiche parce que c'est écrit, je peux faire ce que je veux. Quand c'est pour le son, c'est dix fois plus compliqué. Parce que si je ne veux pas qu'on m'entende, je dois vraiment réfléchir sérieusement à mon interview avant d'y aller. Pour que la parole soit le plus propre. Bon, propre, ce n'est pas ça, mais... la plus claire possible de la personne pour que le message ressorte bien. Et pour ça, plus on est préparé, mieux c'est, à la limite, quand tu vas chercher, quand tu fais ton casting, entre guillemets, pour avoir tes personnages, il faut déjà savoir ce que tu vas faire. Pourquoi est-ce cette personne que vous allez interviewer ? Que recherchez-vous cette personne ? Il faut vraiment y penser avant. C'est mon plus grand conseil. Au maximum vous pensez avant l'entretien, au mieux c'est.

Laurie Chappatte

Pensez-vous qu'un épisode doit durer un certain temps ? Qu'il y a des épisodes qui sont trop longs et sur lesquels on perd l'attention ? Que pensez-vous de la durée de l'épisode ?

Jehanne Bergé

Cela dépend vraiment de la qualité du contenu. Tout est possible. Il y a des choses de 50 minutes qui sont géniales, et des choses de 20 minutes qui sont ennuyeuses comme de la pierre.

Cela dépend vraiment de la qualité de l'objet.

Laurie Chappatte

Y a-t-il des éléments que vous devez absolument retrouver dans un podcast que vous réalisez ? Par exemple, un jingle est forcément nécessaire ?

Jehanne Bergé

Je pense que ça dépend de ce que vous appelez podcast, mais si c'est une série, donc s'il y a plusieurs épisodes, oui, je pense qu'il faut une identité sonore, sinon on ne comprend rien. Il faut le suivre. Il doit y avoir une logique narrative, d'une manière ou d'une autre, entre les épisodes. Et ça encore, pour moi, il faut y penser avant tout. Avant d'enregistrer le premier épisode, vous devez déjà avoir la logique de tous les épisodes. Bon, on peut trouver des ajustements pendant, mais ça vraiment... J'ai fait des erreurs dans mon premier projet intitulé « à bras le cœur », où il n'y avait que 10 portraits, ce qui était un projet énorme. Et puis on a tout fait à l'envers. On a trouvé les gens, je les ai interviewés, mais je n'avais pas du tout pensé à la logique de la série, à la logique sérielle, et je n'avais pas du tout pensé à la voix off avant. Je n'ai pas pensé à ce qu'ils allaient faire les uns après les autres ces gens, ces épisodes. Je n'ai pas pensé à la rédaction de mes interviews. J'ai raté le premier et j'ai compris. Pour le deuxième j'y ai pensé avant, mais j'ai dû y retourner une seconde fois pour le premier.

C'était horrible. Je n'ai pas prêté attention au truc des questions que la personne devait reformuler. Je n'avais pas préparé mon entretien, donc ça partait dans tous les sens. Il y avait des petits bruits venant des tables, des bruits que moi je faisais auxquels je n'avais pas prêté attention.

Si vous ne souhaitez pas intervenir, c'est des trucs tout cons mais vous devez faire attention à vos vêtements. Vous ne pouvez pas avoir des choses qui font du bruit, des bracelets, même chose pour les chaussures, le mieux c'est les baskets, ou les semelles plates, qui ne font pas de bruit, parce que sinon on vous entend effectivement. Et tout dépend si vous souhaitez ou non être entendu. Ce sont des questions qu'il faut se poser avant, car une fois que c'est enregistré, honnêtement, s'il y a une erreur, s'il y a quelque chose qui bug dans le son on peut avoir le meilleur monteur de la terre.

Comme on dit, « shit in », « shit out ». Si quelque chose ne va pas, vous pouvez faire ce que vous voulez, ce sera mauvais quand vous sortirez. Nous faisons tous des erreurs, donc cela fait aussi partie du job.

Laurie Chappatte

Et puis, comment mettre sa patte, en faire notre podcast et pas n'importe lequel ?

Jehanne Bergé

Je pense que c'est vraiment à travers tout ce travail d'écriture sur lequel j'insiste, en amont. Je pense qu'en ce qui concerne cette question du « je », je crois vraiment qu'un documentaire, un podcast, n'importe quoi peut être très singulier, sans nécessairement utiliser le « je ». Parce que fatalement, tout ce que vous allez faire, vous le ferez à travers vos propres yeux, votre expérience, votre système de pensée et votre réflexion. Donc il va vous ressembler.

Et puis le mieux, dans les interviews que vous ferez, c'est d'aller chercher des histoires fortes. Pour éviter les généralités. Et de chercher des points de vue et parfois des contradictions.

Typiquement, par rapport à l'intersectionnalité, on pourrait, avec ce genre de... Avec le thème, tomber dans quelque chose d'un peu de posture.

Mais par exemple, avec l'intersectionnalité, on pourrait faire un podcast où on reste dans des postures, en disant que oui, l'intersexualité c'est important, je ne sais pas, je dis n'importe quoi. Et rester dans les définitions de l'intersectionnalité. Mais ce qui m'intéresse, d'emblée, c'est de voir où ça bloque, par exemple. Parce qu'évidemment tout le monde, enfin, a priori, on est tous d'accord. Et qu'est-ce qui bloque entre la posture et l'idée qu'on défend, et le terrain et les expériences,... où est le noeud ? Ce serait chouette d'en parler avec des histoires concrètes. Et avec des histoires. Pour comprendre les enjeux. Ce n'est pas seulement une gomette. Avec le féminisme, on a parfois l'impression que... Non, ce n'est pas une gomette : « Vous êtes une bonne féministe ». Il s'agit vraiment de notre chair, de nos corps, de nos histoires, de notre intimité.

La merde qui nous arrive parce que nous sommes nés avec un genre féminin. Je veux dire, c'est non-stop et c'est ça, et c'est là que je pense aux histoires fortes, ces histoires où ça peut résonner, et tu dis : « mais bon sang, je connais ». Et puis cela parle à votre cœur, cela ne parle pas seulement à votre cerveau. Mais c'est pour apporter de l'information et en même temps, que ça résonne. Et ça, typiquement, le podcast, je pense que c'est un bon média pour aborder des problématiques plus intimes. Et plus intime ne signifie pas nécessairement lié à l'intimité ou aux rapports sexuels. Cela peut être plus intime, des choses que nous vivons dans notre chair. C'est ça. Ce n'est pas forcément dites comme ça quand on rencontre quelqu'un de manière très formelle. Ce sont des choses qui... viennent dans la dentelle. C'est un peu plus délicat. Et ça, pour moi, le son est un très bon moyen, car il n'est pas intrusif. C'est la personne qui parle avec sa voix.

Et ce qui est très beau, je pense, dans le son, c'est aussi de laisser les silences. Parce que souvent, quand c'est des trucs un peu plus complexes, les gens ne savent pas débiter. Quand on ne sait pas, on hésite, c'est plus complexe. À l'intérieur de soi, on laisse des temps de silence. Et c'est super beau, je trouve, à entendre.

Laurie Chappatte

Vous parlez donc de temps de silence qu'il faut laisser. Et si on reste sur ces éléments de montage, y a-t-il des choses auxquelles il faut faire attention en montage pour avoir un rendu agréable pour l'auditeur ?

Jehanne Bergé

Oui, je pense que les respirations c'est important. La musique aide, surtout si vous n'avez pas de voix off du tout. Je pense que ça peut aider. À faire des transitions... Cela dépend si vous avez une voix off ou non. La voix off facilite les choses. Cela permet de combler les trous, de lier. C'est plus facile. Quant aux jingles, je pense que ça donne une identité sonore. Comme il est important d'avoir une identité visuelle si possible. Et oui, par rapport à la voix, s'il y a une voix off, je pense que c'est un... Je suis sensible à ce qu'est la voix. C'est très subjectif. Mais que ce soit plus ou moins agréable à écouter. C'est très subjectif, bien sûr.

Quand je donne des conseils sur l'écriture, sur la voix off, c'est de parler au présent. C'est bien plus fort que de parler au passé. Ainsi, par exemple, si on vous entend faire votre enquête, je dirais... « J'arrive, ta ta ta », c'est beaucoup plus concret. « Je m'appelle nanana », je vais rencontrer truc, « j'arrive devant chez elle », tac, on arrive chez elle, on l'entend. Et donc c'est comme ça qu'on est avec la voix off, on est avec le journaliste. C'est donc, je pense, le plus important.

Et bien, c'est encore une fois très personnel, c'est vraiment un peu mon obstination dans l'écriture, mais moi j'aime bien utiliser des images dans l'écriture et pas que des concepts, je pense que c'est bien quand les gens peuvent entendre dans leur tête, enfin, voir dans leur tête ce que nous disons. Alors oui, utilisez parfois un langage un peu plus simple si besoin, mais oui, restez très concret. Je pense que ce sont des éléments qui permettent de capter l'attention.

Et oui, il faut un peu de voix, un peu de micro un peu plus dirigé, des sons d'ambiance, un peu de musique, 10 minutes d'ambiance pure, c'est très fatigant pour l'oreille. Il faut donc y réfléchir.

Laurie Chappatte

Et puis quand on a des gens qui n'ont pas l'habitude de parler dans les médias, etc. et qui n'ont peut-être même jamais parlé, comment faire concrètement pour libérer la parole de ces gens et parler de leur propre vie et en plus des discriminations, donc ce n'est jamais vraiment facile ?

Jehanne Bergé

Eh bien, déjà c'est génial de porter cette parole-là. Et bien, ça vient aussi avec l'expérience, mais je pense que... Je dirais que pour moi, ce qui est le plus important, c'est de prendre le temps. Bon, faire une interview en ayant une heure devant soi, parce qu'on a un autre rendez-vous après, parfois on est obligé parce que c'est comme ça, mais ça peut être mauvais. Donc je dirais que, surtout pour des sujets sensibles comme ça, il faut s'arrêter longtemps. Et au début, on s'installe, je ne sais pas, on prend un verre de thé, on chill. Bien expliquer le cadre, pourquoi vous êtes

ici, ce que vous cherchez, c'est la première chose. Et puis, oui, prenez le temps d'écouter, écoutez activement et posez des questions de temps en temps.

Ce qui est compliqué quand on fait des podcasts, quand on fait du son, c'est qu'on doit couper le cerveau en deux, être pleinement avec la personne. Et l'autre partie du cerveau est constamment dans le montage, ce qui viendra dans un second temps dans la tête. Et donc il faut entendre tout ce qu'on est potentiellement en train d'enregistrer et dire si tu ne veux pas apparaître. C'est un exercice intellectuel un peu étonnant la première fois, c'est aussi une question d'habitude. Mais oui, je pense que oui, vraiment, le temps pour la personne de se sentir à l'aise. Et si vraiment la personne, par exemple, dit des choses très personnelles et a peur, vous pouvez aussi trouver des moyens de dire, eh bien, « pour ce passage, je peux éventuellement vous l'envoyer, pour que vous puissiez vérifier que tout va bien ». Bon franchement, je vous conseille d'éviter ça, parce que le suivi c'est assez embêtant, ce genre de situation. Mais c'est pas exceptionnel, pour des histoires exceptionnelles, je pense que c'est important. En tout cas, laisser cette possibilité, ça peut rassurer. Mais à éviter. En fait, parfois, ce qui m'est arrivé, ce qui est toujours un peu surprenant, c'est que les gens tiquent quand ils disent des choses qui pour moi ne sont vraiment pas les trucs qui pourraient être complexes... Et donc, après on te demande de changer de petites choses et même si vous devenez fou. Alors vraiment, je laisse cette porte ouverte que si j'ai l'impression que c'est un sujet très complexe. Et cela peut mettre à l'aise. Et puis, essayer d'aller le plus possible chez les gens et ne pas faire ça en studio. Ou pas que la personne vienne chez vous. Tu te déplaces, comme ça la personne est dans son environnement, et toi, ça te donne aussi une idée de sa personnalité, parce que tu vois les choses.

Laurie Chappatte

Et puis, comment faire finalement, parce qu'on voudrait maximiser l'immersion du public, et comment faire que le public se sente vraiment avec nous ?

Jehanne Bergé

Il n'y a pas de secret, le tout est de laisser son micro ouvert. Vous prévenir la personne, chez qui vous allez, vous pouvez lui dire, que le micro sera déjà ouvert, donc elle ne sera pas surprise. Vraiment, c'est quelque chose que vous devez décider, soyez très clair à ce sujet, est-ce qu'on vous entend ou on ne vous entend pas ?

Si on ne vous entend pas, en tant que journalistes, c'est très compliqué de faire ça, parce que ça veut dire qu'il faut être constamment attentif, si on vous entend, alors vous pouvez... Par exemple, si on écoute un épisode de « à bras le cœur », ça devient une sorte de gimmick, on s'entend tout le temps venir vers les gens, on se dit « bonjour, on enlève ses chaussures » ? Et c'est dans tous les épisodes. Et en fait, c'est sympa. Et il n'y a rien à faire. Micro allumé sans s'arrêter. Il faut avoir une très bonne batterie. C'est con, mais il faut y penser.

Et ce qui fonctionne super bien, ce sont aussi les portes. C'est bien d'avoir des bruits de porte. C'est des passages, c'est métaphorique, le son marche vraiment bien pour faire des transitions. Et donc quand vous enregistrez votre arrivée, comme ça vous entendez l'ambiance, et vous enregistrez l'interview, et puis vous prenez d'autres sons de l'ambiance. Donc si la personne écoute la radio, je ne sais quoi, tu prends la

radio, tu prends la pièce sans bruit, mais il y a quand même du bruit, parce que la pièce a son propre bruit, c'est très important d'en prendre beaucoup des sons.

C'est tout cela qui va nourrir votre univers sonore. Et vous n'êtes pas sûr de pouvoir les utiliser, mais si vous ne les prenez pas, vous ne les aurez pas. Il faut toujours en prendre plus. Et cela jusqu'au bout. Vous arrêtez votre micro lorsque vous êtes à vélo, dans le tram ou dans votre voiture. Non, non, car s'il y a tout ce qui n'est pas pris, ce n'est pas pris. Après on peut reproduire des sons, mais souvent ça ne sonne pas juste.

Lou-Anne Dangremont

Comment trouvez-vous vos interviewés quand il s'agit de parcours de vie ? Nous avons eu du mal à faire en sorte que les gens acceptent simplement que nous venions les enregistrer. Si vous avez des conseils pour ça peut-être ?

Jehanne Bergé

Je suis vraiment curieuse et j'entends sans arrêt beaucoup d'histoires, et maintenant je fais ça depuis un moment. Et j'ai la chance d'avoir une bonne mémoire. C'est donc un plus dans ce travail. Je peux être à une soirée et discuter pendant 10 minutes avec quelqu'un autour d'un verre et me rappeler que cette personne avait brièvement dit deux lignes sur sa vie et trois ans plus tard, me rappeler que cette personne existe, avoir trouvé son numéro et la rappeler. C'est donc principalement ainsi que cela se fait. Mais tous les portraits que je fais, l'écriture, le son, tout est fait comme ça. Ou des histoires que j'entends. Et aussi je recherche sur internet, Instagram. Je demande aux gens qui connaissent beaucoup de gens. C'est vraiment une sorte de casting, comme pour les films, mais pour des histoires vraies.

Et on ne m'a presque jamais dit non. Je ne me souviens pas qu'on me l'ai dit. Et ça, je pense que le fait que vous soyez étudiantes doit peut-être joué. Mais quand vous proposez, c'est important de bien expliquer le cadre, de dire pourquoi vous le faites et pourquoi c'est cette personne qui vous intéresse.

Laurie Chappatte

Et puis comment poser la limite entre ne pas faire de contenu qui soit... Militant et engagé. Garder la place du journaliste.

Jehanne Bergé

En gardant un œil critique, je pense. En sourçant, vérifiant les données. Si c'est l'histoire de la personne, c'est l'histoire de la personne. Je veux dire, sauf s'ils vous disent que X ou Y l'a malmenée, alors vous pouvez toujours vérifier que cette personne est X ou Y. On n'est pas la justice. Je veux dire, il y a mille cas possibles. Il y a mille cas possibles, mais dans tous les cas, il faut vérifier. Je pense que c'est le travail d'un journaliste, vérifier ses sources, quoiqu'il arrive, et avoir un regard critique. Et ce « je », c'est peut-être ça aussi qui peut rendre les choses plus militantes. Si on ne vous entend pas, et que tout est sourcé, que vous êtes sûres de toutes les informations, c'est pas militant. Pour moi ça peut être engagé, tout ce que je fais est engagé par exemple, mais engagé parce que déjà c'est moi qui le raconte,

c'est mon sujet, donc à partir de là il y a quand même un peu d'engagement, mais par contre c'est indémontable car tout est ultra vérifié. Après dans les portraits c'est un peu différent, si c'est la personne qui raconte, on ne peut pas vérifier ce qui s'est passé dans son enfance, et ce n'est même pas ce qui est important. Ce qui est important dans un portrait, c'est qu'il résonne, qu'il ouvre sur quelque chose de collectif. Encore une fois, « je » pour « je », c'est plutôt une psychanalyse. Ce dont nous avons besoin, c'est qu'il s'ouvre, qu'il dise quelque chose sur la société. Et c'est ça notre métier de journalistes : décrypter la société. Et on peut décrypter la société de mille et une manières, et notamment par les portraits. Et ce ne sera pas militant. Ce ne sera pas militant si vous gardez un œil critique.

Lou-Anne Dangremont

Et comment faire pour toucher un public qui n'est pas déjà initié à tous ces sujets de féminisme, etc ? Typiquement, toucher les hommes quand on parle des femmes ?

Jehanne Bergé

J'ai la même question. Je ne sais pas si c'est possible. Eh bien, c'est compliqué. C'est compliqué. Je ne sais pas, je suis un peu désespérée. Je pense que ceux (les hommes) qui se disent féministes ont vaguement reçu un livre d'une pote à eux et ont lu le prologue. C'est compliqué. Je ne sais pas répondre à cette question. Je ne sais même pas si les contenus réalisés par les journalistes hommes intéressent davantage les hommes, je n'en suis même pas sûr. Par rapport au contenu féministe. Non, je pense que c'est très compliqué.

Laurie Chappatte

Et si l'on sort du féminisme, comment toucher un public plus large que celui concerné par ce que l'on fait ?

Jehanne Bergé

Eh bien, c'est toujours challengeant mais je pense que c'est en étant parfois pointu et parfois un peu moins pointu, plus généraliste. Typiquement, moi, par rapport au Grenades, je fais des portraits de femmes qui sortent toutes les deux semaines, une semaine sur deux, dans une série intitulée *In we Trust*. Là, ce n'est pas... C'est quand même un public assez large. Je peux faire des portraits de toutes sortes de femmes différentes et parfois ce sont des profils plus militants, plus engagés, parfois pas du tout. Cela va dans tous les sens. Et ces articles, je pense qu'il y a probablement beaucoup de gens qui les lisent sans savoir que c'est un média féministe. Mais à chaque fois pourtant, j'ai un regard, j'ai toujours ma grille de lecture. Et j'ai mes lunettes de genre, et ce sera dans tout. Dans tout ce que j'écris, dans tout ce que dit la personne. Je filme avec ce regard. Disons que si j'écris, si je fais le portrait d'une peintre dans un immeuble, je m'en fiche, je vais le traiter avec ça regard là. C'est pour ça que je dis que c'est engagé, mais je n'ai pas besoin de le souligner cent fois dans mon article, de mettre dix fois le mot féminisme, c'est pas ça, mais c'est moi, ma lecture du monde, c'est comme ça, donc je ne le change pas, c'est le mien. Et celui du journaliste, je ne sais pas, qui est au JT de RTL, peu importe, il aurait une autre lecture du monde, et ce seraient deux portraits complètement différents. Parce que ce que je vois chez cette femme, c'est une femme dans un monde d'hommes qui

pourrait potentiellement se prendre des remarques sexistes et devoir potentiellement acquiescer avec une sorte de posture virile pour survivre. Mais nous avons tous des lectures du monde, il est important de les comprendre, de les déconstruire soi-même pour ne pas créer d'idées reçues.

Oui, parfois faire des choses un peu plus grand public, je trouve... Je trouve que c'est sympa. Et aussi, une façon d'avoir un large public est de ne pas utiliser un vocabulaire qui peut aussi être assez excluant. C'est parfois un problème que j'ai avec le discours militant. Parfois, c'est à vouloir être trop inclusif, qu'on devient exclusif, parce qu'on n'utilise pas les mots exacts. Je fais beaucoup de reportages dans des milieux sociaux, dans la grande précarité, je peux vous dire que pour toute une partie de la population, ça n'a pas d'importance. Il faut aussi garder cela en tête, pour ne pas être trop dans sa bulle. Ne pas être trop dans des postures. Je pense que nous pouvons créer un entre-soi. Je répète la même chose, mais ce sont des histoires. Des histoires qui touchent, enfin, une histoire bien racontée, qui touche le banquier, la femme de ménage, la mère célibataire, tout le monde, l'avocate. Mais il faut avoir un peu de temps pour les écouter. Tout le monde n'a pas ce privilège.

Annexe 15 : Planning de publications

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
Semaine 9 (15.04-21.04)	-	-	-	-	Qui on est + projet => Vidéo DÉGRADÉ 1	Carrousel/Image Marketing DÉGRADÉ 1	Carrousel - > roue des privileges DÉGRADÉ 1
Semaine 10 (22.04-28.04)	Backstages fcp / cabane => Vidéo LAURIE DÉGRADÉ 2		Définitions Jeanne => Carrousel LAURIE DÉGRADÉ 2	Podcast Jeanne => Spotify + format Insta (renvoie podcast) + VIGNETTE LAURIE DÉGRADÉ 2	Expert.e Jeanne => Vidéo LOU-ANNE DÉGRADÉ 3	-	Solutions Jeanne => Carrousel LOU-ANNE DÉGRADÉ 3
Semaine 11 (29.04-05.05)	Backstages logo => Vidéo LOU-ANNE DÉGRADÉ 3		Définitions Lucia => Carrousel LAURIE DÉGRADÉ 4	Podcast Lucia => Spotify + format Insta (renvoie podcast) + VIGNETTE LAURIE DÉGRADÉ 4	Expert.e Lucia => Vidéo LOU-ANNE DÉGRADÉ 4	-	Solutions Lucia => Carrousel LOU-ANNE DÉGRADÉ 5
Semaine 12 (06.05-12.05)	Backstage jingle => Vidéo LOU-ANNE DÉGRADÉ 5		Définitions Maroua => Carrousel LAURIE DÉGRADÉ 5	Podcast Maroua => Spotify + format Insta (renvoie podcast) LAURIE + VIGNETTE 5 DÉGRADÉ 6	Expert.e Maroua => Carrousel + vidéos DÉGRADÉ 6 LOU-ANNE	-	Solutions Maroua => Carrousel DÉGRADÉ 6 LOU-ANNE
Semaine 13 (13.05-19.05)	Backstage essais/ erreurs => Vidéo LAURIE DÉGRADÉ 7		Définitions Léonak => Carrousel LAURIE DÉGRADÉ 7	Podcast Léonak => Spotify + format Insta (renvoie podcast) LAURIE DÉGRADÉ 7	Expert.e Léonak => Carrousels + vidéos LOU-ANNE DÉGRADÉ 8	-	Solutions Léonak => Carrousel LOU-ANNE DÉGRADÉ 8

La technique

Annexe 16 : Interview de Nicolas Fabri

Lou-Anne Dangremont

Au début, on est parties sur le micro-tête, puis nous nous sommes rendu compte que ce n'était pas le plus pratique, car il n'était pas mobile, et puis on avait plus de studios, il a donc fallu trouver une alternative. Du coup on est parties sur les micros ambisoniques. On voulait vous poser des questions sur les deux micros, car le premier épisode nous l'avions déjà enregistré avec la tête. Quelle est la différence entre les deux micros ? Entre ambisonique et binaural.

Nicolas Fabri

La différence est que rien qu'à la prise de son, le binaural tentera de reproduire exactement ce qu'un humain entendrait à l'endroit de la prise de son. Ce sera donc le plus reproducteur de ce que ça devrait être dans la réalité.

Alors que l'ambisonique, on va essayer de capter le son dans son intégralité de tout ce qui se passe dans la pièce. C'est pourquoi dans un micro-ambisonique il y a six microphones dans la capsule et chacun va enregistrer dans une direction. Il y a un micro qui va enregistrer devant, un micro derrière, un micro sur le côté et au-dessus et en-dessous. Il y en a deux qui doivent faire des ajustements. Et le but est de, après, au mixage, on aura l'information qui était devant, l'information qui était derrière, l'information qui était sur le côté, et de chaque côté, de façon très précise, en mixant les deux micros devant et sur le côté, on aura ce qu'il y a entre les deux. En mélangeant ce qui est sur le côté et en haut, on a cet angle. Cela permet donc au mixage de savoir ce que l'on veut mettre en avant. Alors que le binaural, là, on enregistre ce qui se passe devant nous, on entend ce qui se passe derrière nous, mais avec la sensation que cela vient de derrière. Nous n'avons donc plus de manœuvres de mixage. Et, je terminerai là-dessus, le micro ambisonique permet au mixage de faire de l'encodage binaural. Cela signifie qu'il simulera une prise de son binaural. Donc en re-simulant la forme des oreilles, la forme de la tête, comme si ça avait été pris avec une tête binaurale.

Lou-Anne Dangremont

Et comment on fait pour faire ça au montage ?

Nicolas fabri

C'est un algorithme qui recalcule comment devrait se comporter le son s'il s'agit d'une tête ambisonique.

Lou-Anne Dangremont

Comment pouvons-nous le faire nous-mêmes ? Existe-t-il une application pour le faire ?

Nicolas Fabri

Il existe *Facebook 360* qui fait ça. Je pense que c'est gratuit mais je ne suis plus sûr. Mais il y en a plusieurs. Il y a des logiciels de qui le font de base. Je pense à *Spat Revolution*. Pro Tools, vous avez besoin d'un *plug-in*. Mais cela se fait via des *plug-ins*. Vous ajoutez un petit sous-programme à votre logiciel d'édition. Vous venez coder votre son en binaural.

Donc c'est une convolution de ce que vous pourriez avoir. Eh bien, je ne suis pas sûr que j'aurais dû utiliser le terme convolution parce que maintenant je dois l'expliquer, je ne sais pas comment l'expliquer. C'était la reproduction informatique d'une situation existante. Donc, on va enregistrer une situation dans certains paramètres, certains paramètres d'une certaine situation, pour qu'après on puisse la réutiliser dans un logiciel de montage, sans avoir les paramètres.

C'est principalement utilisé pour enregistrer les réverbérations. On va enregistrer une réverbération d'une salle de bain ou d'une église, et avec la convolution nous pourrions recréer cette acoustique d'église ou cette acoustique de salle de bain dans un logiciel de montage, mais cela nous permet aussi de le faire en binaural. Nous enregistrerons un certain environnement en binaural et nous pourrions le ré-exporter via le système de montage et via les convolutions.

Laurie Chappatte

Et puis, si on parle du son du binaural, c'est intéressant de l'utiliser dans quel contexte ? Ce son binaural.

Nicolas Fabri

C'est intéressant de l'utiliser quand on a une vidéo devant soi, quand on a un support vidéo qui ne bouge pas, ou qui bouge en même temps que la prise de son binaural. Et c'est aussi intéressant dans le cas de la VR, nous enregistrerons un environnement en binaural, puis nous le retravaillerons pour que l'environnement s'adapte à tout ce que nous voyons en VR. C'est donc juste une base de travail quand on dit en VR.

Et sinon, à quoi sert-il dans le monde visuel en général ? Pas grand-chose en fait.

Laurie Chappatte

D'accord. Mais y a-t-il encore des difficultés à utiliser ce son binaural ou est-il donné à tout le monde ?

Nicolas Fabri

Mais ce qui est bien avec le son binaural, c'est que, tu poses la tête, tu enregistres, et ensuite on peut le diffuser directement comme ça, uniquement dans un casque. Dans les haut-parleurs, cela ne fonctionnera pas. Enfin si, vous avez toujours la stéréo, mais vous n'aurez pas l'impression d'avoir le son venant de derrière, le son venant d'en bas.

Et peut-être pourrions-nous parler de la différence entre la stéréo simple et le binaural ? Une stéréo simple consiste à prendre le son qui vient de la gauche, le son

qui vient de la droite, et à l'envoyer vers le haut-parleur, alors qu'un binaural est beaucoup plus complexe dans sa façon de prendre le son, car il faut que ce soit une forme de tête, une oreille qui prenne le son, et qu'il soit transmis directement dans l'oreille de quelqu'un d'autre, de celui qui écoute, sans passer par une autre oreille. On l'enregistre donc dans l'oreille de la tête virtuelle, de la tête micro. Et comme il a déjà été passé par une oreille pour déformer le son, il ne faut pas qu'il repasse par une oreille qui re-déforme le son.

Peut-être également expliquer pourquoi nous avons besoin, dans le son binaural, que ce soit une tête avec des oreilles. C'est parce que dans notre cerveau, pour savoir d'où vient le son, il y a plusieurs paramètres qui influent. C'est la différence de temps nécessaire pour que le son arrive d'une oreille à l'autre. Nous avons une vingtaine de centimètres entre les deux oreilles. Le temps de parcours du son de ces 20 centimètres influence notre perception d'où vient le son. Donc si le son vient de la gauche, il mettra 0,0... je ne sais plus combien de secondes de plus. Cela influence notre perception du son.

Il y a aussi la forme du visage qui perturbe le son. On entendra moins certaines fréquences. Cela influencera également notre sentiment que le son vient d'un côté ou de l'autre. Cela, ça permet de savoir si ça vient de gauche ou de droite, mais si ça vient de devant ou de derrière, le son arrive en même temps dans les deux oreilles, en avant ou en arrière. Donc ce qui est important pour l'avant et l'arrière, c'est la forme des oreilles, la forme conchoïdale. La conchoïde c'est une forme d'escargot. Ce qui va rendre le son un peu déformé ou un peu... Oui, déformé, selon qu'il vient de derrière, car il rencontre d'abord le lobe. Si elle vient de face, elle vient prendre la forme de l'oreille. Et s'il vient d'en haut ou d'en bas, c'est là que la conchoïde influence la perception de l'origine du son.

Laurie Chappatte

Donc c'est vraiment grâce à la tête que le son est comme ça. Mais existe-t-il une technologie au niveau des micros où ce n'est vraiment que la tête et ce sont des micros traditionnels ?

Nicolas Fabri

Ce sont les micros les plus classiques. Dans la tête que vous avez utilisée, ce sont des micros excessivement bien calibrés, complètement plats. Cela signifie donc qu'ils prennent la même intensité à toutes les fréquences. Ce sont des micros de laboratoire. Mais cela fonctionne avec presque tous les micros. Si vous achetez deux micros sur *Amazon* et que vous les mettez dans vos oreilles, c'est à peu près la même chose. Il existe une marque qui fabrique ce genre de micro que je dis mettre dans les oreilles. La marque s'appelle DPA, le DPA 4560. C'est deux petits micros qu'on met dans les oreilles et qui ont le même résultat que la tête binaurale que vous avez essayée.

Lou-Anne Dangremont

Mais pour l'immersion, le son binaural est meilleur que le son ambisonique ?

Nicolas Fabri

Oui et non. Cela dépend de ce que vous faites avec votre son ambisonique. En binaural, l'immersion est directe une fois qu'on l'écoute au casque, alors que l'ambisonique, on ne sait pas l'écouter directement. Il faut passer par logiciel de montage pour le recoder, soit en stéréo, soit en binaural si vous utilisez le *plug-in* pour l'encoder en binaural. Mais le son ambisonique n'est pas utilisable tel quel car il doit être décodé au préalable.

Lou-Anne Dangremont

Donc le résultat est le même, mais le processus pour y arriver, est plus compliqué avec l'ambisonique ?

Nicolas Fabri

C'est un peu plus compliqué car il faut coder et passer par le logiciel de montage, et le résultat n'est pas vraiment le même car c'est une simulation de binauralité. Un ordi se contentera de simuler ce qu'une oreille humaine pourrait entendre, ce n'est donc pas vraiment le même résultat. Cependant, l'avantage de l'ambisonique est que, puisque vous capturez dans toutes les directions, vous pouvez plus tard, lors du montage, dire : je veux réellement ce qui se passe là-bas, je veux ce qui se passe là ou ce qui se passe là. C'est donc un gros avantage de l'ambisonique.

Laurie Chappatte

Y a-t-il encore des difficultés ou des obstacles lors de l'utilisation d'un microphone ambisonique ?

Nicolas Fabri

Le plus gros obstacle c'est le mixage. Il ne s'agit pas seulement du son de l'ambisonique, mais des bases du mixage ambisonique.

Laurie Chappatte

Mais serait-il également utilisable comme ça ? Ou est-ce vraiment si on veut un résultat particulier qu'il faut le mixer ?

Nicolas Fabri

Tu es obligé de le mixer parce qu'en gros, dans ce que vous enregistrez, dans le logiciel de montage après vous avez six pistes différentes et ensuite vous devez dire, je veux que cette piste aille à gauche, à droite et puis peut-être que les quatre autres je n'utiliserai pas si je veux juste dans cette direction. Je veux que deux autres microphones aient quelque chose qui vient de cette direction, pour voir les objets sonores qui viennent de cette direction et les reproduire, et mixer juste ce qui se passe là-bas. Ou vous pouvez faire tourner le son en fonction de ce que vous avez enregistré, ou en fonction de ce que vous voyez à l'écran par rapport à ce que vous avez enregistré. Donc si votre caméra fait un panoramique, vous voudrez chercher ce qui se passe là-bas, et puis en fonction de ce que vous voyez, vous voudrez aussi activer le son. Voilà pour le mixage, et c'est vraiment compliqué.

Laurie Chappatte

Et est-ce que c'est comme pour la tête, la technologie est dans le fait qu'il existe plusieurs micros simples ou sont-ils aussi un peu particuliers ?

Nicolas Fabri

Ce sont aussi des micros tout à fait simples. Ce sont des micros cardioïdes. Un micro représente donc plusieurs capsules. Je dis 6 mais je ne suis pas sûr en fait. Je pense que c'est 6 ou 4.

Lou-Anne Dangremont

Je pense que c'est 4 sur celui que nous avons.

Nicolas Fabri

Le micro ambisonique c'est donc uniquement des micros cardioïdes, la tête binaurale c'est des micros omnidirectionnels. Ils prennent tout ce qui se passe autour, sauf qu'ils sont intégré dans une tête, donc ils ne savent pas prendre ce qu'il y a à l'intérieur de la tête. Sinon, si on les sort de la tête, ce sont les micros qui prennent ce qui se passe autour des micros.

Laurie Chappatte

D'accord. Et donc, avant on parlait de son stéréo, qu'est-ce que c'est ? Il y a une différence, je crois, entre mono et stéréo, mais...

Nicolas Fabri

Exactement. La stéréo c'est la spatialisation du son la plus commune, du moins pour le moment. On le retrouve partout, dans votre ordinateur, un haut-parleur à gauche, un haut-parleur à droite, ce qui fait de la stéréo, car le son venant du haut-parleur de gauche est un peu différent, un peu en retard par rapport au son venant à droite. Je vais recommencer avec l'explication.

La stéréo a la capture du son, c'est le principe de l'oreille sans forme conchoïdale, donc ça veut juste dire nous prenons l'intensité différente de gauche et de droite, ou la différence de temps de gauche et de droite, donc nous ne saurons pas ce qu'il y a devant ou derrière. Et la stéréo reproduit juste à gauche et à droite, mais pas vraiment devant, derrière ou au-dessus, en-dessous. Et donc je dirais que la stéréo c'est la forme la plus classique de son spatialisé, car nous n'avons qu'une droite et une gauche, et pas beaucoup plus d'informations que cela. Le mono n'est même pas une spatialisation, c'est le son qui vient d'un endroit en face de vous.

Lou-Anne Dangremont

Mais du coup on avait fait les premiers tests avec le micro ambisonique et je les avais mis bêtement dans Adobe Audition et puis j'avais enregistré le son comme ça pour pouvoir avoir un seul fichier avec le son. Mais nous avions un...

Nicolas Fabri

Et c'était certainement codé en stéréo à ce moment-là. C'était en stéréo. Oui c'est ça. D'accord. Quoi qu'il en soit, avec un haut-parleur classique, vous ne pourrez entendre qu'en stéréo. Parce qu'un canal audio ira à un haut-parleur. Vous ne savez pas comment le transmettre à un haut-parleur. En mixage, vous savez faire passer plusieurs canaux vers un haut-parleur. Mais une fois que tu lis un fichier audio à un fichier vidéo, tu ne sais que faire en sorte qu'un seul canal audio soit transmis à un haut-parleur. Donc, si vous voulez écouter de la musique ambisonique, comme c'est le cas avec des haut-parleurs, vous devriez avoir quatre haut-parleurs : un en haut, un en bas, un devant, un derrière. C'est un peu plus compliqué que ça. Ce n'est pas si important.

Lou-Anne Dangremont

Donc ça veut dire que le son binaural, si on l'écoute dans un casque, on a de la stéréo ?

Nicolas Fabri

Exactement. En fait, le son binaural... Si nous l'écoutons, nous n'avons en effet que de la stéréo. Mais ce qui fait le son binaural, c'est ce qu'on a vu, c'est la captation du son, ou le mixage qui code le son comme s'il provenait d'une oreille. La reproduction du son binaural est donc uniquement stéréo. C'est l'enregistrement ou le mixage qui donne le son binaural.

Lou-Anne Dangremont

La technologie se sera donc toujours stéréo, mais l'impression n'est pas la même à l'écoute ?

Nicolas Fabri

Exactement.

Lou-Anne Dangremont

Et pour l'ambisonique ?

Nicolas Fabri

Et pour l'ambisonique, la prise de son est dans quatre directions. Le mixage, tu fais ce que tu veux, et la restitution, soit tu mixes en stéréo et puis tu fais passer sur le stéréo, tu peux le mixer en 5.1 pour le cinéma. 5.1, donc tu as deux haut-parleurs devant, deux haut-parleurs à l'arrière et un haut-parleur au milieu. En fait, l'ambisonique permet de mixer de nombreux différents systèmes, que ce soit le 5.1 que je viens de mentionner, le Dolby Atmos, qui est ce que nous avons dans les cinémas les plus performants, là c'est 128 haut-parleurs différents, avec chacun un signal différent. [Ndlr : Nicolas Fabri est revenu sur ces propos, le Dolby Atmos ne compte que 14 haut-parleurs] Ça peut être down-mixé, donc on reprend ce que j'ai dit, on prend de l'ambisonique et on mixe pour la stéréo.

Lou-Anne Dangremont

Pourquoi avons-nous besoin d'un casque pour écouter du binaural ou de l'ambisonique ?

Nicolas Fabri

Pour le binaural, il faut avoir un casque car c'est enregistré avec une oreille et si c'est restitué par des haut-parleurs et que ça re-rentre dans des oreilles ce sera un phénomène étrange. Parce que c'est enregistré comme si tu étais dans la tête et donc le son doit être restitué le plus proche des tympanes. Idéalement, il devrait être écouté avec des écouteurs intra-oreilles. Et avec l'ambisonique, cela dépend de la façon dont vous le mixez.

Je peux parler du son VR, l'ambisonique permet aussi de faire du son VR, vu qu'on enregistre ce qu'il se passe dans toutes les directions indépendamment, et avec un casque de VR nous pourrions nous promener dans l'environnement et ainsi, comme nous avons enregistré toutes les directions, lorsque nous sommes en face nous verrons le son venant d'en face et dès que nous commencerons à tourner la tête, le son pourra tourner avec nous par rapport à ce qu'on a enregistré.

Lou-Anne Dangremont

Qu'avec la tête, il faut bouger le micro si on veut pouvoir le faire.

Nicolas Fabri

Exactement. C'est ça.

Laurie Chappatte

Et nous avons parlé de son immersif. Qu'est-ce que le son immersif ?

Nicolas Fabri

Comment résumer cela ? C'est le son qui vous fait sentir dans le lieu où vous êtes censé écouter le son. Je ne pense pas pouvoir être plus clair que ça.

Lou-Anne Dangremont

Nous voulions utiliser ce son immersif, donc je pense qu'on optait pour le binaural, par souci d'inclusivité. Notre sujet est l'inclusion dans notre mémoire. Et donc nous avons pensé que pour les personnes aveugles, il vaut mieux avoir un son binaural. Je ne sais pas quelle est votre opinion à ce sujet, est-ce utile ?

Nicolas Fabri

C'est en tout cas le plus simple à écouter, car il ne nécessite pas spécifiquement d'équipement spécifique, hormis un casque. Là où du Dolby Atmos, qui est aussi un son immersif nécessite une salle de cinéma, ou un mixage à 5 points, qui peut également être considéré comme un son immersif, nécessite 5 haut-parleurs. Après la stéréo peut aussi être considéré comme un son plus ou moins immersif, mais avec

de grosses pincettes, car on a quand-même une sensation gauche-droite. Mais ce n'est pas plus que ça. Alors que le binaural, on est dans la scène qu'on écoute.

Lou-Anne Dangremont

Pensez-vous qu'il existe d'autres profils de personnes, des profils spécifiques comme les aveugles, ou d'autres que ça pourrait aider d'avoir dans un son binaural ?

Nicolas Fabri

Que ça pourrait aider... De l'aide pour quoi ?

Lou-Anne Dangremont

Aide à l'immersion, à la concentration...

Nicolas Fabri

Je dirais tout le monde. Car la sensation est la même pour tout le monde, pour peu qu'on ait deux oreilles.

Laurie Chappatte

Pensez-vous qu'il soit possible d'augmenter l'immersion en post-production ? Y a-t-il des conseils ?

Nicolas Fabri

Cela me rappelle quelque chose que je n'ai pas mentionné. Le binaural ne fonctionne, à l'écoute, que lorsque nous avons la tête immobile. Parce qu'une autre façon de savoir d'où vient le son, c'est inconscient, on fait des tout petits mouvements de la tête pour changer le delta de temps entre si le son vient de là. Si on fait de très petits mouvements, le son va entrer différemment. On aura l'impression qu'en faisant de très petits mouvements de la tête, on aura une localisation plus précise d'où vient le son. Alors qu'avec le binaural, si on bouge la tête, le son vient toujours d'en face de nous. Et donc cela brise l'effet de binauralité. Parce qu'on est sortis du sujet. Et j'ai oublié votre question.

Laurie Chappatte

Et il s'agissait de post-production. Est-il possible de favoriser l'immersion en phase de post-production ?

Nicolas Fabri

Je ne suis pas sûr de comprendre votre question, mais si c'est : "existe-t-il d'autres moyens de mixage qui permettent une meilleure immersion ?", encore une fois, cela dépend de la manière dont vous allez le faire écouter à vos sujets. Si vous avez une salle de cinéma, ça marche aussi. Si tu as une pièce, un rond, avec des haut-parleurs partout. Ça s'appelle la WSF. Une autre façon de faire du son immersif, une autre façon, il y en a beaucoup, c'est qu'à la prise du son et à la restitution sonore, vous disposerez d'une sphère de micros, une sphère ou une plaque de micros qui fait 20

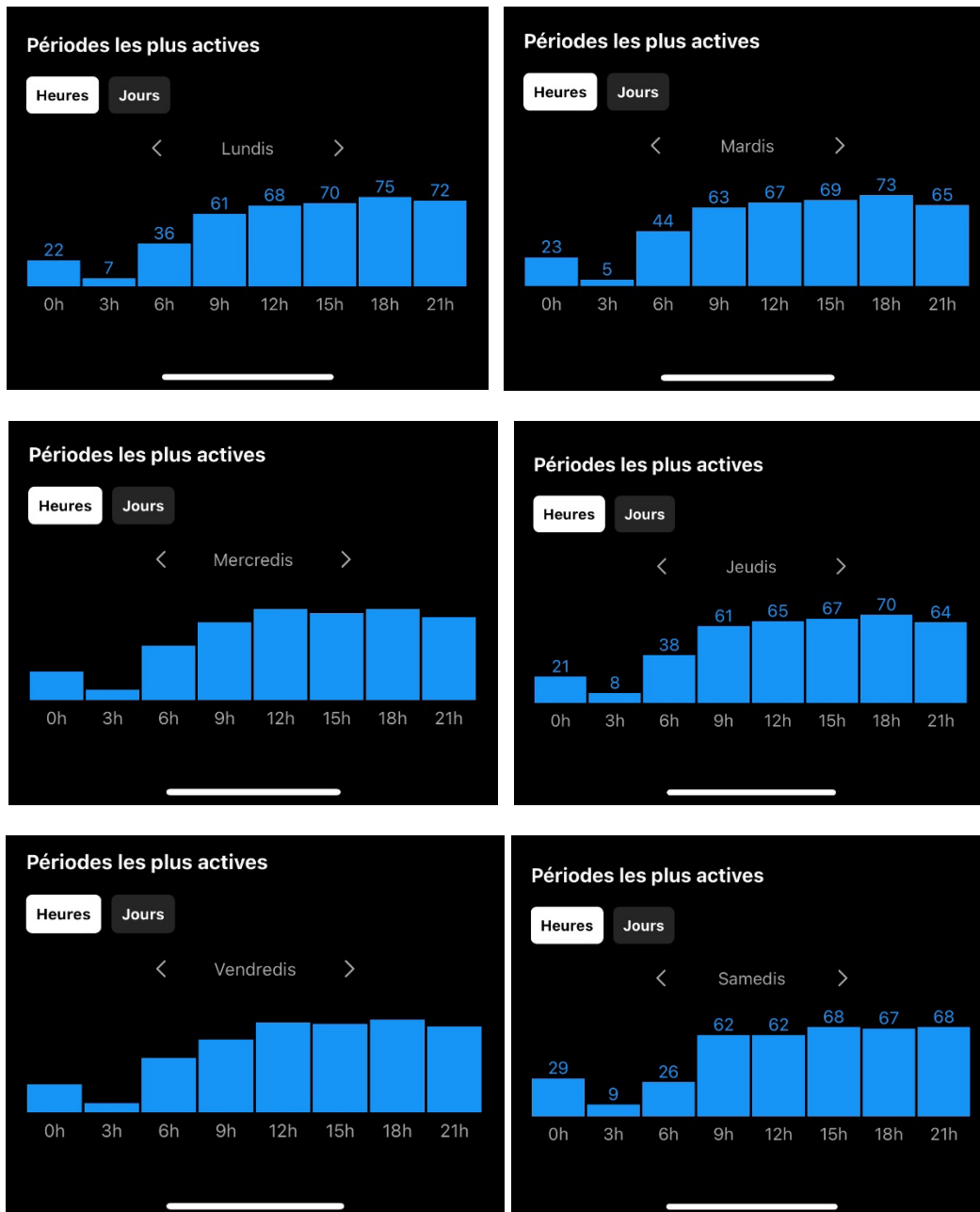
mètres de long et qui prendra le son vraiment là où vous êtes. C'étaient les prémisses de la stéréo : un microphone, restitué dans un haut-parleur. Ça été utilisé au théâtre pour amplifier en stéréo. En respectant l'endroit où se trouvait l'acteur sur scène, il y avait un micro directement connecté à l'enceinte. Selon où l'acteur était présent sur scène, cela était restitué dans le haut-parleur qui était relié au micro. Ça a été remis au goût du jour avec des sphères de microphones et des sphères de haut-parleurs, ou des demi-sphères si vous voulez, mais cela permettra, si vous avez beaucoup de haut-parleurs au plafond, si vous avez un oiseau qui fait ça, le bruit d'un oiseau qui passe au-dessus de votre tête, en fait ce n'est pas une impression que le son va bouger, c'est vraiment le son qui va aller de tel haut-parleur à tel haut-parleur, jusqu'à ce haut-parleur là et ainsi de suite. Il n'y a donc pas vraiment de mixages qui sont plus immersifs les uns par rapport aux autres, c'est basé sur ce qu'on a comme matériel de restitution.

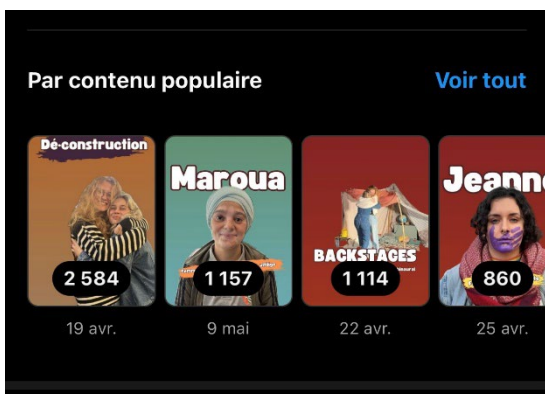
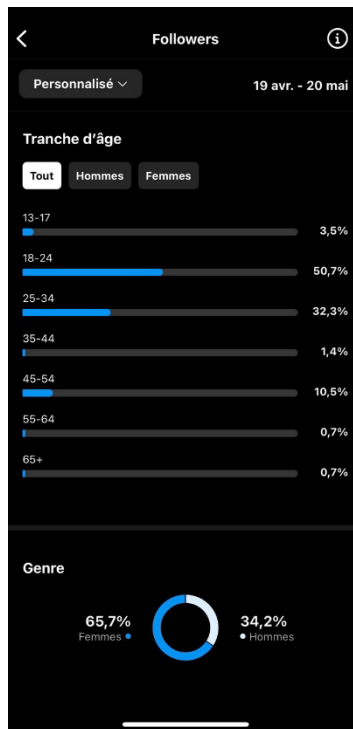
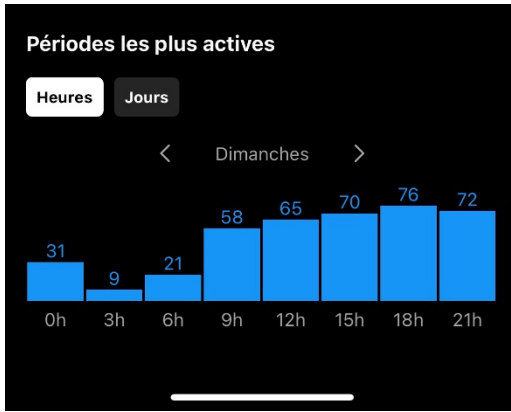
Et le plus simple est de mixer dans les conditions dans lesquelles vous allez restituer votre son ou le faire écouter par vos auditeurs.

Statistiques et feedbacks

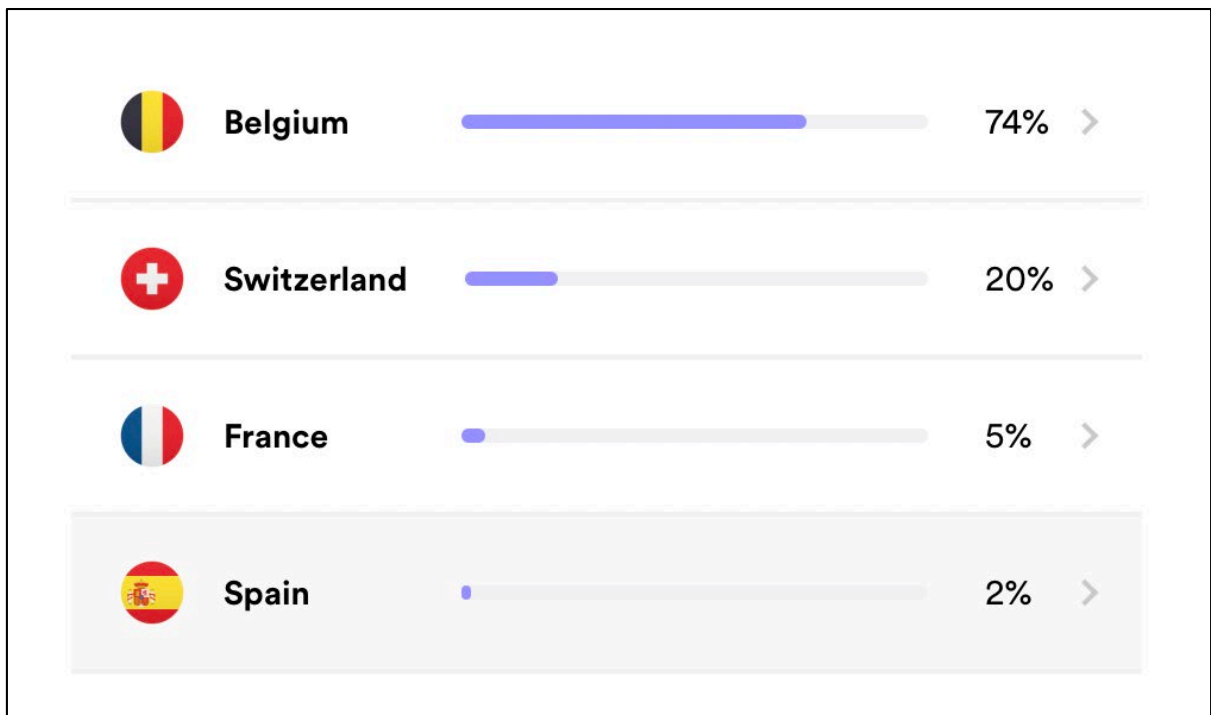
Annexe 17 : Instagram

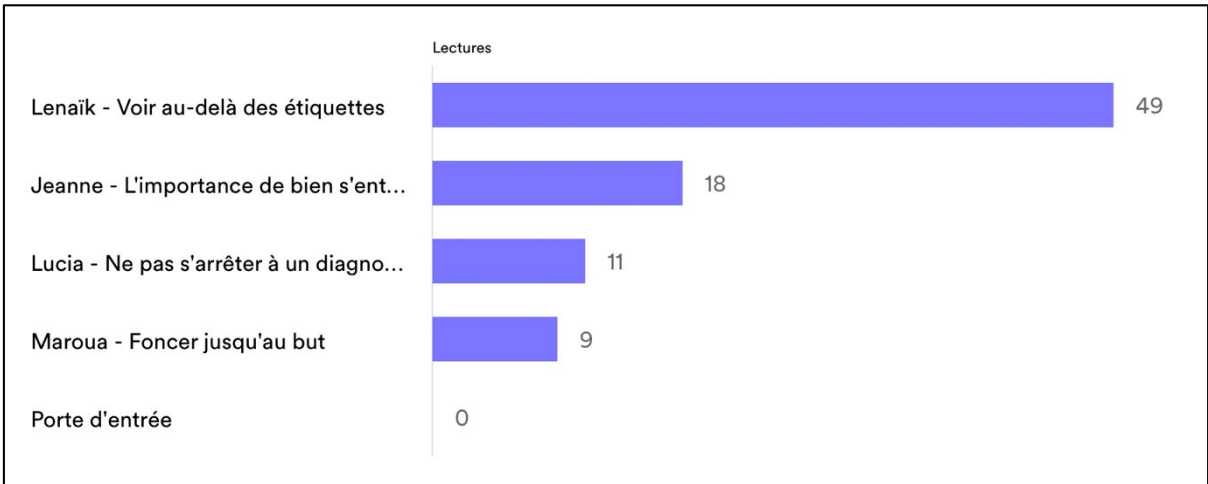
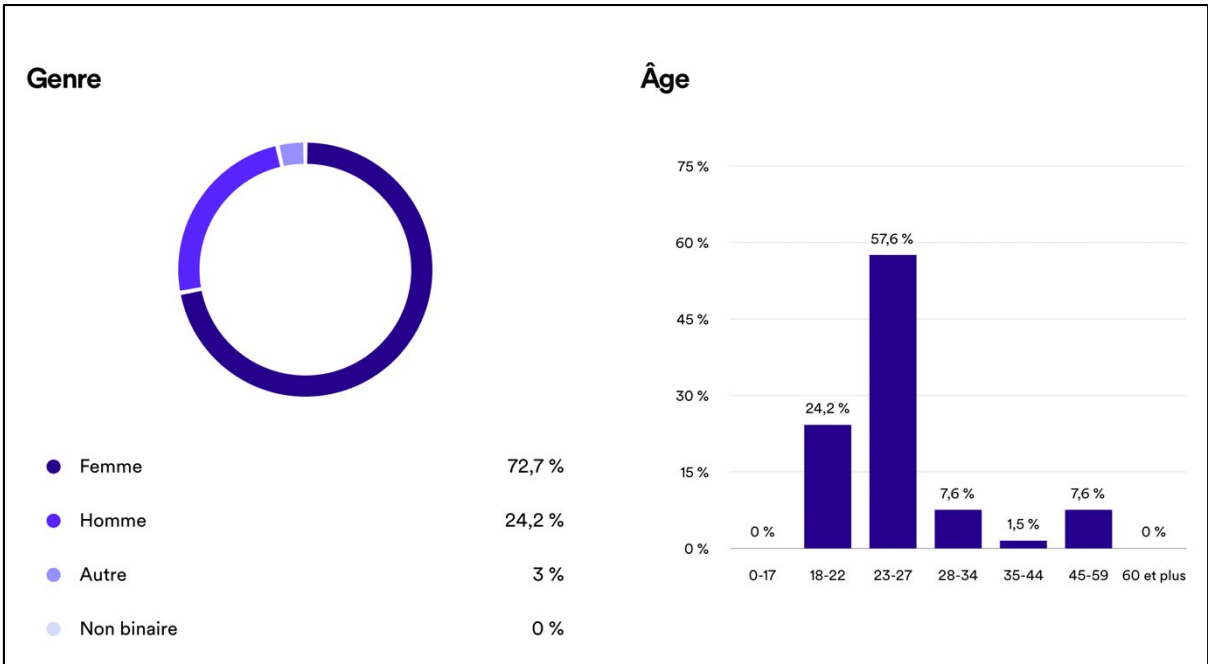
Malheureusement, bien que recueillies au préalable, nous n'avons pas pu prendre de captures d'écran de certaines de nos statistiques *Instagram*, celles-ci étant supprimées régulièrement par la plateforme.





Annexe 18 : Spotify





Retours critiques "Dé-construction" 02.06.24 20:01

Retours critiques "Dé-construction"

Hello ! Après un mois de publications de nos podcasts et de nos contenus destinés à Instagram, on a besoin de toi pour un dernier petit effort !
Grâce à ce formulaire, tu vas pouvoir nous donner ton avis sur notre travail.
Merci d'avance !

Laurie Chappatte et Lou-Anne Dangremont

Merci de bien vouloir remplir le questionnaire de la manière la plus complète et honnête possible. Toutes les données seront collectées de façon anonyme et traitées en toute confidentialité.

1. Quel est ton âge ? (Juste le nombre, par exemple si vous avez 22 ans, écrivez uniquement "22")

Ton avis sur les podcasts

2. As-tu écouté au moins un épisode du podcast ?

Une seule réponse possible.

Oui

Non *Passer à la question 13*

Section sans titre

3. Quel(s) podcast(s) as-tu écouté ?

Plusieurs réponses possibles.

Jeanne - L'importance de bien s'entourer

Lucia - Ne pas s'arrêter à un diagnostic

Maroua - Foncer jusqu'au but

Lenaïk - Voir au-delà des étiquettes

https://docs.google.com/forms/u/0/d/1aV-l0dtOKiijc9f-YT08Wn18ZUUbQedV_7_LLAgeQwI/printform Page 1 sur 7

4. Les as-tu écoutés jusqu'au bout ?

Une seule réponse possible.

- Oui *Passer à la question 6*
- Non
- Certains oui, d'autres non

5. Pourquoi ne l'as-tu pas écouté jusqu'au bout ? (Précise de quel(s) épisode(s) il s'agit)

Section sans titre

6. Les intervenantes sont bien choisies.

Une seule réponse possible.

1 2 3 4

Pas Tout à fait d'accord

7. J'ai l'impression d'en savoir plus sur l'intersectionnalité.

Une seule réponse possible.

1 2 3 4 5

Pas Tout à fait d'accord

8. Ces témoignages m'ont touché-e.

Une seule réponse possible.

1 2 3 4 5

Pas Tout à fait d'accord

9. Quels sont les éléments que tu as aimé ?

10. Quels sont les éléments que tu as moins aimé ?

11. As-tu écouté les épisodes avec un casque ?

Une seule réponse possible.

- Oui
 Certains oui, d'autres non
 Non *Passer à la question 13*

Section sans titre

12. As-tu trouvé que le son permettait une immersion dans le podcast ?

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non

Média Instagram

13. As-tu vu au moins un contenu de la page Instagram de "Dé-construction" ?

Une seule réponse possible.

- Oui
 Non *Passer à la section 10 (Section sans titre).*

Section sans titre

14. Y-a-t-il un format qui t'a marqué ?

Plusieurs réponses possibles.

- Backstages (présentation, cabane et son binaural, ligne graphique, jingle, essais et erreurs, conclusion)
 "Ça veut dire quoi ?" (carrousels de définitions des intersections)
 Vidéos de présentation des intervenantes (Jeanne, Lucia, Maroua et Lenaïk)
 Vidéos/carrousels d'experts·es (autisme, lupus, islamophobie, obésité)
 Quelles ressources en Belgique ? (présentation de diverses ressources en lien avec l'intersectionnalité)
 Aucun

Notre compte Instagram

15. J'ai l'impression d'en savoir plus sur l'intersectionnalité.

Une seule réponse possible.

1 2 3 4

Pas Tout à fait d'accord

16. J'ai l'impression d'en savoir plus sur la création d'un média.

Une seule réponse possible.

1 2 3 4

Pas Tout à fait d'accord

17. J'ai apprécié voir des journalistes à l'écran.

Une seule réponse possible.

1 2 3 4

Pas Tout à fait d'accord

18. Qu'est-ce qui t'a plu ?

19. Qu'est-ce qui serait, selon toi, à améliorer ?

20. J'ai l'impression que la page Instagram complétait bien le podcast.

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non
- Je n'ai pas écouté les podcasts ou pas vu les contenus sur Instagram

21. J'ai l'impression que vous avez été très présentes sur mon fil d'actualité.

Une seule réponse possible.

1 2 3 4

Pas Tout à fait d'accord

Section sans titre

Merci d'avoir participé !

Ce contenu n'est ni rédigé, ni cautionné par Google.

Google Forms